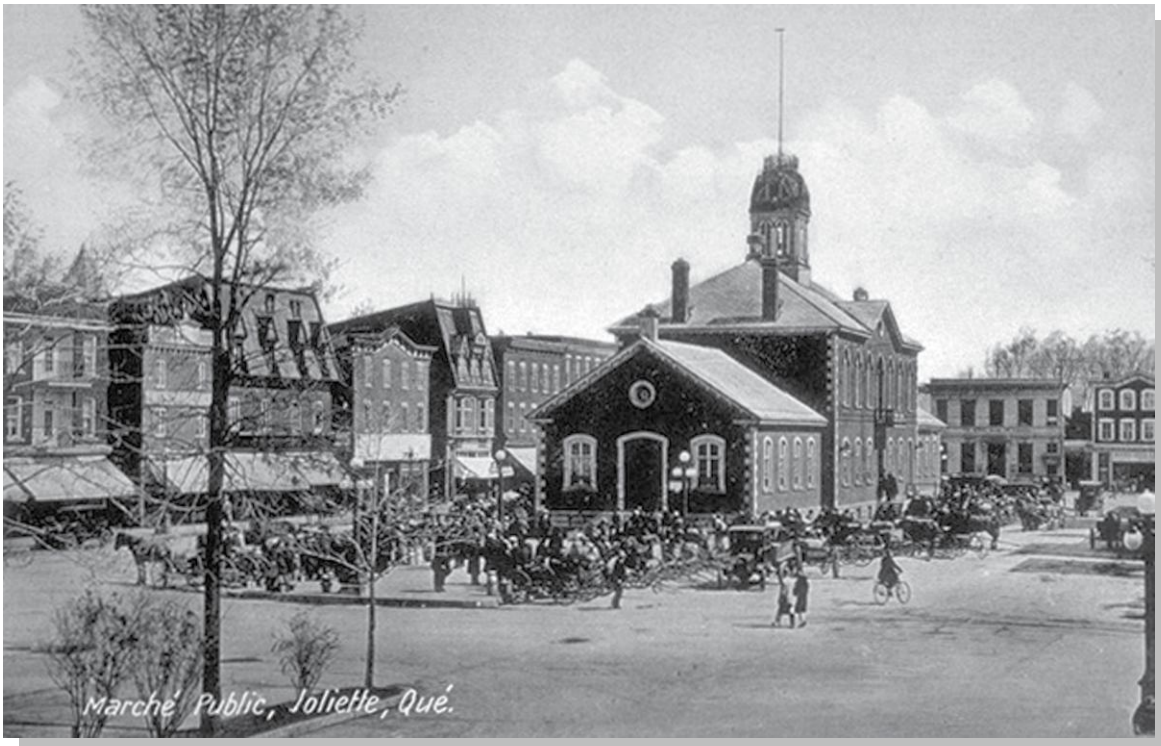


le Messenger

Volume 1 – NUMÉRO 54

**Bulletin de la Société d'histoire
de Joliette – De Lanaudière**



Le vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963.

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

Septembre 2017
ISSN 1718-0481



Le Messenger vol 1 numéro 54
ISSN 1718-0481

Responsable de la rédaction :
Jean Claude De Guire,
Archiviste et directeur général

Collaborateurs :
Simon Desrochers, historien
Claude Perreault, historien et président
Robert Marsolais, historien et vice-président

MOT DE LA DIRECTION

Bonjour chers membres! Les cloches de la rentrée ont sonné la fin d'un été plutôt gris et le tapis des feuilles colorées s'annonce peu à peu. Cela nous invite à retrouver les boisés odorants du côté de Rawdon et à revisiter peut-être Sainte-Julienne. En nous racontant l'histoire de son ancêtre Robert Quinn dans ce numéro 54, Robert Marsolais nous propose de redécouvrir cette région lanauoise. Dès le début du mois d'août, l'équipe de la Société a repris ses activités administratives. Ainsi, nous avons travaillé au montage d'une exposition de lettres manuscrites et de photographies ouverte aux visiteurs durant les fins de semaine de septembre : Antonio Barrette, ambassadeur du Canada en Grèce. L'homme et son temps recourent de nombreuses facettes. C'est ce que Simon Desrochers nous rappelle ci-dessous. Le 16 août dernier, nous assistions à l'inauguration de la Place des moulins mis de l'avant par la Ville de Joliette et Hydro-Québec. L'événement a incité Claude Perreault à rédiger pour nous une réflexion sur l'histoire de ce berceau joliettain. A la fin du mois de septembre, la Société participera aux Journées de la Culture 2017 de deux façons : d'abord en présentant une conférence sur l'œuvre néo-gothique aujourd'hui disparue que fut la chapelle du Sacré-Cœur du séminaire de Joliette (25 septembre – madame Josée Morrissette, historienne) et ensuite, en participant à la narration d'une exposition sur l'histoire de la municipalité de Saint-Charles-Borromée au Centre Saint-Jean-Bosco (30 septembre – 10 h à 16 h). Enfin n'oubliez pas notre soirée bénéfique du 29 septembre prochain au Musée d'art de Joliette! Il ne nous reste que quelques billets! Bonne lecture

Activité bénéfique : une soirée au musée entre l'art et la table par Jean Claude De Guire

Le site du Musée d'art de Joliette est rattaché à la créativité et aux multiples traits de génie du Père Wilfrid Corbeil c.s.v.. Il est également le lieu qui fut occupé par le premier marché couvert de L'Industrie, là où les cultivateurs venaient écouler leurs denrées.

Ouvert en 1837 sur un terrain hautement marécageux, ce marché ferma ses portes en 1850 au profit du mémorable Marché Bonsecours de la Place Lavaltrie (Place Bourget).

C'est également sur le terrain actuel du musée qu'avait été reconstruite, jadis, une résidence en bois à étage et toit en pente, une résidence déménagée de son emplacement initial sur la rue de Lanaudière, à hauteur du manoir seigneurial. Cette maison était celle d'Édouard Scallon. Elle a été démolie en 1975.



Maison d'Édouard Scallon © SHJL

Dans le cadre de l'activité bénéfique 2017 de la Société d'histoire, c'est avec joie que nous nous associons au Musée d'art de Joliette. En effet, nous vous convions, le vendredi 29 septembre prochain, à venir découvrir ou redécouvrir ce lieu de conservation et d'exposition réputé qu'est ce musée d'art, et cela, sous la présidence d'honneur de monsieur Jean-François Bélisle, directeur général et conservateur en chef du musée d'art.

Nous vous proposons tout d'abord dès 16 h la visite des salles d'exposition du musée. Pour l'occasion et à la demande expresse de la Société d'histoire, l'équipe du musée aura sorti des réserves les tableaux du peintre Vital Desrochers datés de 1838, représentant Barthélemy Joliette et son épouse, Marie-Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière.



Vital Desrochers *Portrait de madame Barthélémy Joliette, née Marie-Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière, 1838 (?)* Huile sur toile, 71,2 x 59,5 cm Collection Musée d'art de Joliette
Collection Séminaire de Joliette. Don des Clercs de Saint-Viateur du Canada

Vital Desrochers *Portrait de Barthélémy Joliette, 1838 (?)*
Huile sur toile, 71,5 x 59,5 cm Collection Musée d'art de Joliette
Collection Séminaire de Joliette. Don des Clercs de Saint-Viateur du Canada

Par la suite nous vous convions, à 17 h 30, au cérémonial du repas, lequel sera servi par le traiteur joliettain Le C.A. dans l'Espace créatif Desjardins, une salle offrant une vue magnifique sur la rivière L'Assomption. Au menu gastronomique quatre services, les convives auront le choix du plat principal : pavé de saumon grillé, salsa aux agrumes et câpres frits ou joues de porc braisées à l'anis étoilé. Le vin sera vendu à prix d'ami durant le repas.

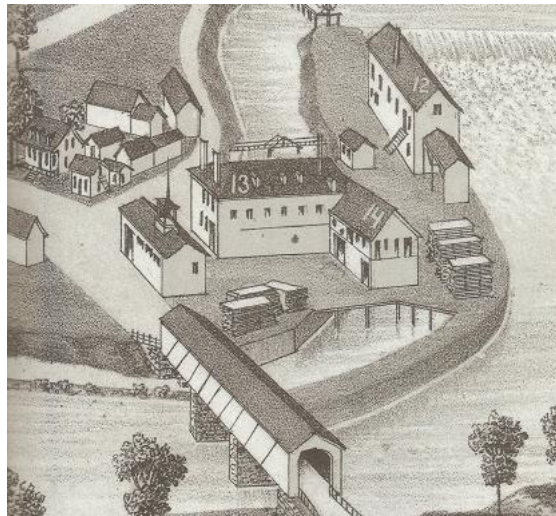
Le coût du billet pour cette activité bénéfique est de 80\$. La Société d'histoire émettra un reçu pour fins d'impôt applicable à la portion du don. Ces billets sont en vente auprès des membres de notre conseil d'administration ou directement à la Société, au 585 rue Archambault, Joliette. Pour information : 450 867-3183.

En participant à cette soirée bénéfique au profit des activités de la Société et de ses archives, venez célébrer, le soir du 29 septembre prochain, dans une ambiance festive, l'amalgame combien heureux de l'art et de l'histoire, de l'art et de la table!

Pour rappeler l'importance des moulins de Barthélemy Joliette par Claude Perreault

Au lendemain du décès de la seigneuresse Suzanne-Antoinette Morgane de Lavaltrie, veuve de Charles-Gaspard de Lanaudière, la seigneurie passe à ses héritiers : Pierre-Paul, l'aîné et seul fils reçoit 50 %, Marie-Charlotte et Marie-Antoinette se partagent l'autre 50 %. La coutume aurait voulu que Pierre-Paul prenne la direction des affaires familiales mais ce dernier manifeste peu d'intérêt pour les affaires. C'est dans ce cadre que l'on confie la gestion de la seigneurie au notaire Barthélemy Joliette, l'époux de Marie-Charlotte de Lanaudière. Ce dernier ne tarde pas à mettre à contribution son beau-frère Peter-Charles Loedel, époux de Marie-Antoinette pour réclamer les arrérages dus par 370 colons.

C'est avec ces revenus et ceux générés par l'octroi de terres non concédées que Barthélemy Joliette financera les travaux de construction du grand moulin et de la digue érigée pour canaliser l'eau pour actionner les mécanismes des moulins par la force hydraulique. Au début de 1823, débute la construction du grand moulin sur la rive ouest de la rivière l'Assomption, en face, actuellement, du Musée d'art de Joliette. Selon les devis, l'imposant moulin de trois étages devait mesurer 115 pieds de longueur par 50 de largeur. Au final, il mesurera 108 pieds par 42. On annexera au grand moulin, un moulin à scie mesurant 42 pieds par 40 ne comportant qu'un seul étage auquel on ajoute au sud du bâtiment une allonge en bois de 43 pieds par 20.

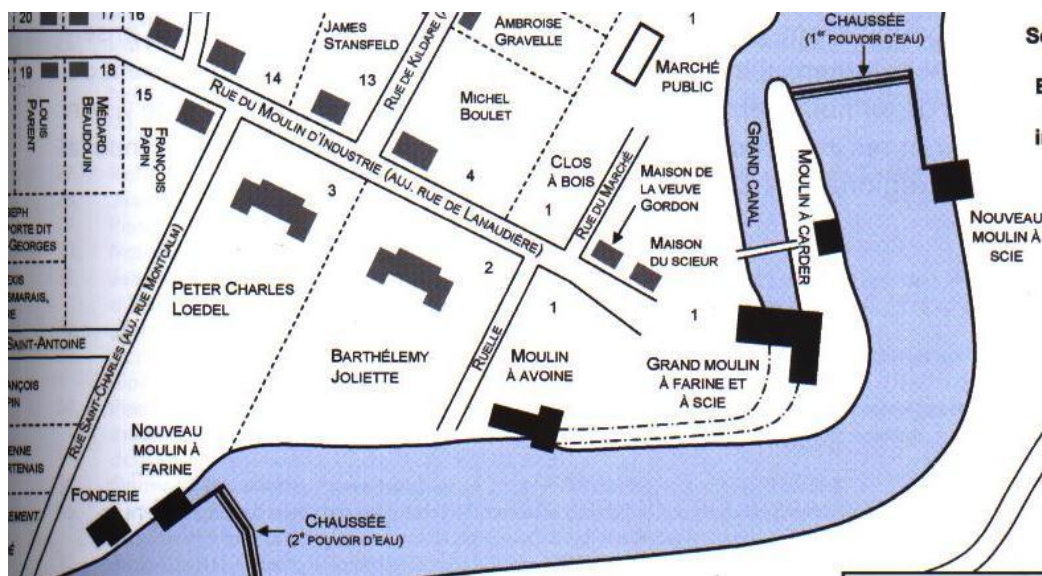


Le grand moulin : le moulin à farine no 13, le moulin à scie no. 14 et le moulin à carder no. 12
Détail de la Vue à vol d'oiseau de la Ville de Joliette en 1881 © SHJL

Le grand moulin sera polyvalent : on y trouve un moulin à farine, un moulin à scie, un moulin à bardeaux, un moulin à carder la laine. Et pour assurer l'approvisionnement en bois, Barthélemy Joliette et Charles-Peter Loedel concluent des ententes avec les seigneurs d'Ailleboust et de Ramezay pour exploiter les forêts de ces seigneuries. La rivière l'Assomption qui traverse ces deux seigneuries facilitera le transport du bois vers le grand moulin. Les madriers qui sortent du grand moulin seront par la suite acheminés vers Québec et de là à Londres.

L'activité autour du grand moulin est florissante et il devient nécessaire d'ajouter de nouveaux moulins. En 1835, on construit un moulin à avoine de deux étages qui sera érigé sur l'emplacement actuel de l'usine de filtration des eaux de Joliette; Entre 1835 et 1837, on construit près du grand moulin, un moulin à carder; en 1837 Joliette et Loedel s'associent à Édouard Scallon pour construire un 2^e moulin à scie en face du grand moulin mais sur la rive est de la rivière l'Assomption (derrière le château Joliette). On confie l'exploitation de ce moulin au scieur Louis Peltier. C'est pour cette raison que l'on désigne ce moulin du nom de «moulin Peltier» jusqu'à ce qu'il soit vendu à William Copping puis à Édouard Gohier.

Enfin vers 1840, on construit un 2^e moulin à farine de deux étages mesurant 48 pieds par 29; Le 1^{er} étage était de pierres alors que le second était de bois; il fut érigé au sud-ouest du moulin à avoine à l'emplacement actuel du Centre récréatif Marcel-Bonin. Cet ensemble de moulins justifia que l'on désigne le village qui s'y développa du nom de village d'Industrie.



Détail de la carte du Village d'Industrie en 1845 établie par l'historien Luc Richard © Luc Richard

Pour rappeler l'histoire de ces moulins, aux abords des ruines d'un de ces moulins, la Ville de Joliette vient d'inaugurer une promenade qui conduit à la charmante place des moulins à l'arrière du Château Joliette. Ce projet fut réalisé grâce à l'octroi de 250,000 \$ d'Hydro-Québec dans le cadre du Programme de mise en valeur intégré d'Hydro-Québec et alloué à la suite de la construction d'une nouvelle ligne de transport de 315 kV sur le territoire de la Ville.



Entrée de la Place des moulins © Claude Perreault



Ruines du nouveau moulin à scie © Claude P.

Exposition en cours : Antonio Barrette, ambassadeur du Canada en Grèce

par Jean Claude De Guire

Le patrimoine archivistique et public qui illustre la vie du député, ministre et premier ministre Antonio Barrette nous permet de raconter à la fois l'histoire du Québec, de Joliette et de sa région. Ce patrimoine est aussi éloquent pour le récit de l'histoire canadienne, en ce que le politicien eut de 1963 à 1966 une mission diplomatique à titre d'ambassadeur en Grèce.

La Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière possède un fonds d'archives unique, concernant cette figure d'histoire. Il s'agit du fonds F90 Antonio Barrette.

Si une partie de ce fonds F90 a été présentée lors d'une exposition tenue au Musée d'art de Joliette au cours des célébrations marquant le centenaire de la naissance d'Antonio Barrette à l'été 1999, un ensemble de documents mettant en scène des pages plus intimes de la mission diplomatique d'Antonio Barrette en Grèce méritait à lui seul un traitement symbolique. C'est ce que notre exposition archivistique vous propose.

Durant les fins de semaine de septembre, nous vous invitons à revivre le quotidien élégant d'Antonio Barrette et celui de son épouse Marie-Estelle Guilbeault, à Athènes, et certains instants immortalisés lors des excursions culturelles du couple. Nous vous invitons à les suivre pas à pas en touriste pour retrouver l'exotisme hellénique et pour ressentir, par l'image, la vaste curiosité intellectuelle qui animait encore monsieur Barrette au berceau de l'humanisme grec, loin de sa généreuse bibliothèque privée installée dans sa résidence du boulevard Manseau.



Antonio Barrette, Hydra © SHJL

Ouverture de l'exposition le 1^{er} septembre © K. Blanchette

L'exposition a été réalisée grâce à la collaboration de madame Denise Bouchard, de monsieur Jean-Pierre Malo et du Consulat de Grèce à Montréal, Nicolas Sigalas.

L'exposition est gratuite et est ouverte au public depuis le 1^{er} septembre, vendredi, samedi et dimanche de 13 h à 16 h et ce jusqu'au 24 septembre inclusivement, au rez-de-chaussée de L'Arsenal de Joliette, 585 rue Archambault Joliette devant le Parc Lajoie. Bienvenue!

Antonio Barrette : sa vie, son œuvre par Simon Desrochers

Dans le contexte de l'exposition portant sur Antonio Barrette, qui a lieu à l'Arsenal à Joliette, il me semble tout-à-fait justifié de rappeler les grandes lignes de sa vie.

Antonio Barrette est né le 26 mai 1899 à Joliette d'Ernest Barrette et de Robéa Côté. Messenger dès 1914, il devint machiniste en 1921. Dix ans plus tard, il était ingénieur mécanicien en chef de l'usine et fut également secrétaire de l'International Association of Machinists, dans le district de Joliette, durant deux ans. En 1936, il devenait courtier

d'assurances en cofondant les assurances Barrette et Lépine, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1968. Antonio Barrette a obtenu, lors de sa carrière, des doctorats *honoris causa* de l'Université Laval, de l'Université de Montréal, de l'Université Bishop's et de l'Université McGill.

Il était marié à Marie-Estelle Guilbault depuis le 2 juillet 1924. Ensemble, ils ont eu quatre enfants : Alain, Lise, Nicole et Serge.

Dès 1930, Barrette était impliqué en politique. Il était président-fondateur de l'Association des jeunes conservateurs du comté de Joliette. Il devint candidat dans Joliette pour le parti conservateur, qui fusionna avec l'Action libérale nationale et devint l'Union nationale, en 1935. Cette année-là, il fut défait par Lucien Dugas. L'année suivante, il faisait partie des soixante-seize députés élus de son parti. C'était la première de sept élections successives victorieuses pour Antonio Barrette, qui fut réélu en 1939, 1944, 1948, 1952, 1956 et 1960.

On le comprend à la lecture de ses mémoires, Antonio Barrette était un grand admirateur de son chef, Maurice Duplessis. Il était là aux débuts de l'Union nationale et fit partie du Cabinet des ministres de Duplessis dès 1944. Comme Duplessis, Barrette était profondément attaché à la langue française et à l'autonomie des provinces. Ses mémoires dessinent un homme travaillant et dévoué. C'est en suivant la philosophie de Duplessis qu'il agit lors de son bref mandat comme Premier ministre du Québec, en 1960, et c'est notamment pour dénoncer le changement d'idéal dans le parti qu'il offrit sa démission peu après sa défaite aux élections, du moins si l'on se fie à ses mémoires.

Antonio Barrette fut député de Joliette durant vingt-quatre ans, ce qui en fait le député joliettain ayant siégé le plus longtemps au provincial avec Joseph-Mathias Tellier (1892-1916). Dès ses débuts, Barrette développa l'économie joliettaine en y implantant la culture du tabac. Il fut ensuite secrétaire de la Commission de rachat des rentes seigneuriales, qui existaient encore à l'époque, puis prit activement part à la campagne électorale de l'année 1944. Il avait alors la confiance de Maurice Duplessis. Ceci peut expliquer sa nomination au poste de ministre du Travail la même année, poste qu'il conservera jusqu'à son retrait de la politique, en 1960. De 1944 à 1958, Barrette s'approcha davantage de Maurice Duplessis : il discutait avec lui des affaires gouvernementales, l'accompagnait dans certaines réunions (notamment à une conférence fédérale-provinciale), le représentait quelques fois en Europe – Paris, Rome, Londres – et prenait toujours une part active dans les campagnes électorales.

Antonio Barrette, en tant que ministre du Travail, fit ouvrir des écoles de métier, divers bureaux et cliniques pour venir en aide à la population, il travailla sur le salaire minimum, les vacances payées et les indemnités et géra de nombreuses grèves. Pensons aux grèves du textile, des salaisons, de l’amiante et de l’aluminium, qu’il relate lui-même dans ses mémoires d’une habile façon.

Malade, Barrette retardait sans cesse son départ de la politique, probablement à cause d’un mélange d’obligations, de demandes et de passion. Dès 1957, il demandait – en vain – à Duplessis l’autorisation de démissionner, mais il ne prit finalement sa retraite qu’en 1960, suite à l’échec de l’élection (il avait tout de même été élu dans son comté). En 1959, le successeur de Duplessis, Paul Sauvé, avait aussi demandé à Antonio Barrette de conserver son poste pour un temps. Quand il mourut, c’est Barrette qui prit sa place, non sans avoir lui-même proposé d’autres candidats d’abord. Il n’avait alors pas que des amis dans le parti : René Hamel proposa vite un vote de non-confiance contre lui, et d’autres comme Gérald Martineau furent ses adversaires avoués.

Bien qu’il ne restât en poste que six mois comme Premier ministre, Antonio Barrette adopta lois et projets. Il fit notamment voter un budget pour les affaires culturelles – le ministère des Affaires culturelles n’existait pas encore – et se mêla aux octrois fédéraux aux universités du Québec. Il projeta une assurance-hospitalisation qui fut complétée sous le régime libéral de Jean Lesage et aida les agriculteurs de la province. C’est également lorsqu’il était Premier ministre que Charles de Gaulle vint faire sa deuxième visite au Québec.

Après sa démission, le comté de Joliette se retrouvait sans député. L’élection complémentaire fut remportée par le candidat libéral Gaston Lambert. Cela nous indique clairement qu’Antonio Barrette était apprécié de la population, puisqu’il avait, six mois plus tôt, gagné l’élection par près de six mille voix.



Antonio Barrette et Estelle Guilbault © SHJL

Antonio Barrette se retira de la vie politique durant trois ans, puis il fut appelé par le fédéral à être ambassadeur du Canada en Grèce. Il vécut donc là-bas durant plus de trois ans, jusqu’en 1966, date à laquelle il publia des mémoires qui se rapprochent par moments d’un discours politique. Il prit par la suite définitivement sa retraite de la vie politique. Il mourut deux ans plus tard, à Montréal le 15 décembre 1968.

ROBERT QUINN...un parcours inusité !!! par Robert Marsolais

Mon grand-père maternel s'appelait Robert Quinn. Il est décédé à Ste-Julienne, le 1^{er} mars 1962 à l'âge vénérable de 87 ans et 7 mois. Il est né aux États-Unis à l'été 1874 dans un petit village le long de la rivière Allegheny, important affluent de l'Ohio, à l'Est de l'État du même nom. Son père, Patrick, tailleur de métier avait quitté l'Irlande pour émigrer aux États-Unis afin de se soustraire aux querelles politiques et religieuses, mais surtout pour échapper aux graves problèmes de famine qui y sévissaient au milieu du XIX^e siècle. Nous savons également de la part de sa fille Hélène, cadette d'une famille de onze enfants, qu'à l'âge de sept ans, Robert Quinn habitait Montréal et que quelques années après, il aide à la distribution du lait dans la métropole.



Memento de Robert Quinn
© Robert Marsolais

Patrick quitte Montréal pour continuer à exercer son métier de taille à Ste-Julienne. Il occupera une belle maison à deux étages près du pont menant à St-Lin Laurentides. Plusieurs années plus tard, elle deviendra la résidence et le bureau du notaire Edgar Brissette.



Maison de Robert Quinn à Sainte-Julienne © SHJL

Robert s'implique dans sa communauté et il devient commissaire d'école et épouse une jeune institutrice de 17 ans, Emma Richard qui n'enseigna qu'une seule année. Robert avait alors 31 ans. De leur union naquirent successivement : Maggie, Willie, Élisabeth, Annie, ma mère, Emma, Patrick, Louisa, Kathleen, George-Eddy, décédé en bas âge, Laurent et Hélène.

Beaucoup de bouches à nourrir évidemment. Mon grand-père, comme beaucoup de familles vivant à la campagne, se disait cultivateur : ferme de grandeur moyenne, vaches, cochons, poules et chevaux constituaient ses sources de revenu. Avec la cabane à sucre, les foins, la paille et le blé, il réussissait à peine à joindre les deux bouts. Mais heureusement, il n'était pas que cultivateur. Il était également entrepreneur et commerçant.

Selon les saisons, il savait augmenter ses avoirs en vendant des milliers de sapins pour Noël, offerts sur les marchés de New-York. À la fin de l'été, monsieur Allen, un américain, venait placer sa commande de sapins. Après sa visite, mon grand-père achetait et coupait des milliers de sapins à Ste-Béatrix, Ste-Mélanie, Rawdon et d'autres paroisses environnantes. Après la coupe (le ministère de l'environnement n'existait pas encore) les futurs arbres de Noël étaient transportés par camions jusqu'à la gare de Rawdon, pour se diriger ensuite par trains vers Montréal et New-York. Fallait y penser et fallait le faire surtout. Et cela donnait de « l'ouvrage » à des dizaines de personnes.

Au cours de l'hiver, l'eau du lac portant son nom gelait et grand-père, ses garçons et des employés coupaient de grands blocs de glace afin de les remiser dans la grange. Ils étaient ensuite recouverts de bran de scie afin de les protéger jusqu'à la saison estivale. Jeune garçon, je me souviens d'avoir accompagné oncle Willie dans la vente de blocs de glace que les touristes achetaient pour conserver leur nourriture.

Mon grand-père parlait et écrivait en français et en anglais. Il lisait régulièrement The Gazette se tenant au courant de l'actualité. Son niveau d'instruction lui a sans doute permis d'être élu maire de Ste-Julienne de janvier 1921 à février 1927. Un Américain, d'origine irlandaise, bilingue, maire de Ste-Julienne, chef-lieu du comté de Montcalm. Assez inusité !!!

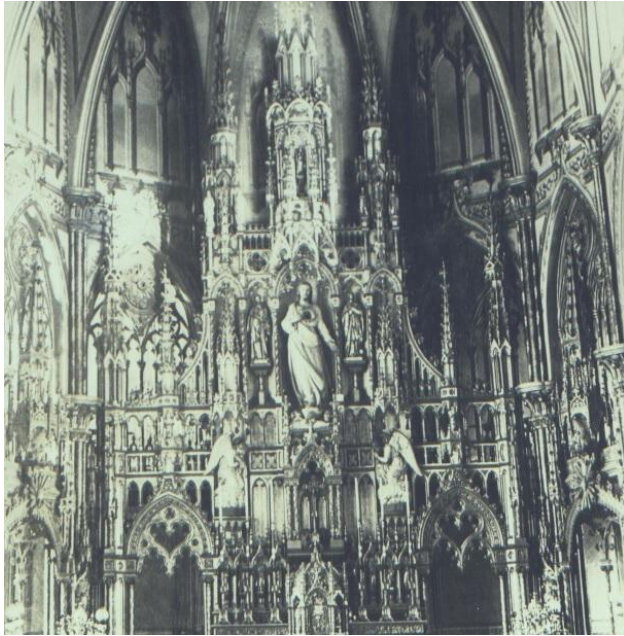
P.S. Un merci spécial à ma sœur, Ginette, qui m'a refilé plusieurs renseignements.

Journées de la culture cuvée 2017 : une conférence et une exposition

par Jean Claude De Guire

Les journées de la culture mettent de l'avant cette année un thème tout indiqué pour la Société d'histoire : le patrimoine.

Aussi nous avons participé à cette valorisation collective du fait culturel québécois en nous impliquant activement dans l'organisation de deux événements auxquels nous vous convions.



Chœur de la chapelle du Sacré-Cœur © SHJL

Tout d'abord le lundi 25 septembre prochain à 19 h 30, au Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin (80 rue Wilfrid-Ranger Saint-Charles-Borromée) la professeure d'histoire au Cégep régional de Lanaudière, madame Josée Morrissette, viendra nous entretenir sur un sujet passionnant : l'œuvre du couple Durand-Schwerer et la chapelle du Sacré-Cœur du Séminaire de Joliette.

Qui étaient Alphonse Durand et son épouse et quelle fut leur participation technique et esthétique dans l'élaboration de ce joyau aujourd'hui disparu que fut la chapelle du Sacré-Cœur?

Ensuite, le samedi 30 septembre prochain de 10 h à 16 h, la Ville de Saint-Charles-Borromée accueille la population au Centre Saint-Jean-Bosco (249 chemin du Golf Est Saint-Charles-Borromée) pour la découverte de son passé, pour une rencontre avec l'histoire du développement de ce territoire. A travers la lecture d'une série de dix panneaux auxquels nous avons collaboré et relatant l'évolution de la ville, la vie de ses habitants et celles de ses personnages marquants, le visiteur pourra s'imprégner des grandes heures et des anecdotes qui ont marqué Saint-Charles-Borromée. Ensuite, tout au long de la journée, des autobus conduiront les visiteurs à travers la ville sous la conduite d'un personnage coloré et ce pour retracer les lieux patrimoniaux.

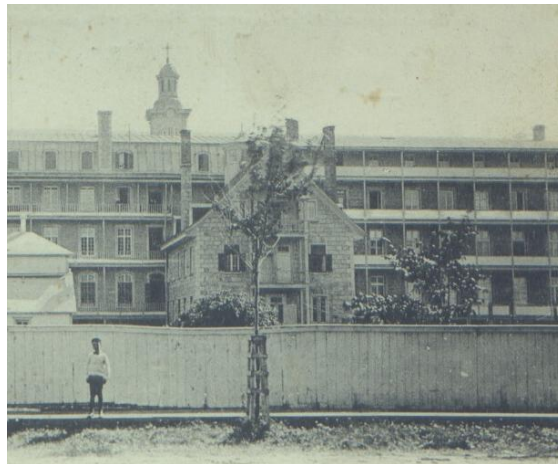


Travaux de construction à l'hôpital psychiatrique Saint-Charles-Borromée en mars 1957 : un nouvel employeur favorisant l'épanouissement urbain de la ville de Saint-Charles-Borromée © SHJL

PHOTO MYSTÈRE MESSENGER 54

Messieurs Léon Lanoix, Louis Pelletier et Jean Malo et madame Thérèse Barrette sont nos gagnants du concours du MESSENGER 53 : FÉLICITATIONS pour avoir reconnu dans le groupe d'hommes illustré, des pensionnaires de l'hospice des Soeurs de la Providence à Joliette.

Maintenant deux questions plutôt qu'une : sauriez-vous dire quel est le bâtiment ci-dessous et pourriez-vous nommer un des personnages de l'histoire joliettaise qui, de sa galerie avant, pouvait admirer cette vue pittoresque?



Vous pouvez nous faire parvenir vos réponses par courriel : shilanaudiere@videotron.ca ou en nous téléphonant au 450-867-3183. Bonne chance!

Que l'automne vous soit chaleureux et flamboyant!

